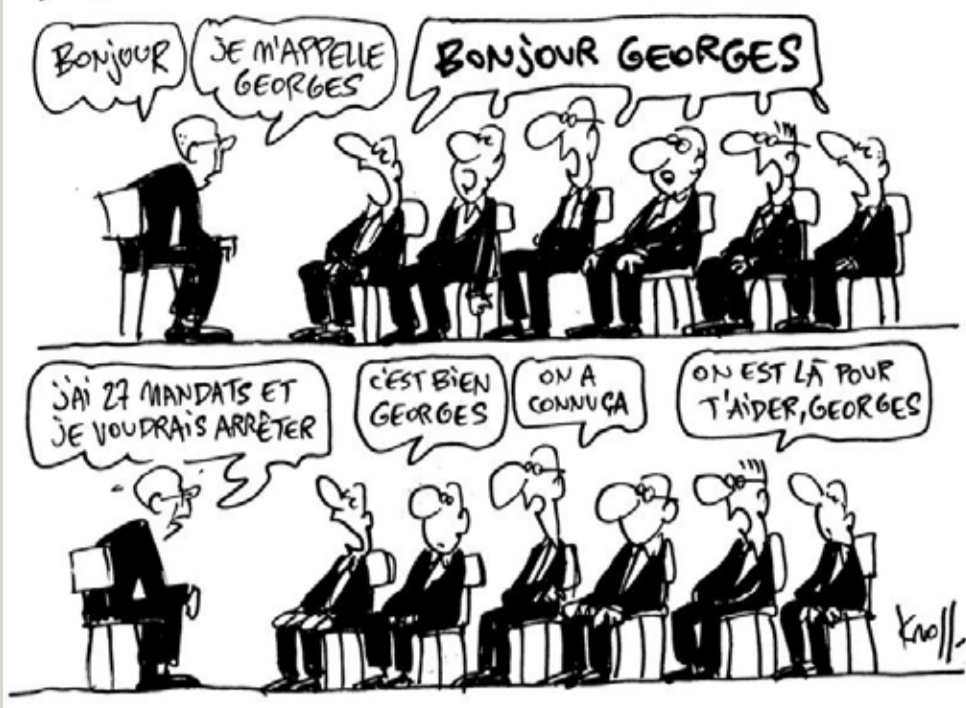


LE KROLL

LES MANDATAIRES ANONYMES



INTERVIEW EXPRESS

« Pourquoi certains récupèrent-ils l'agroécologie ? »

A quatre jours de l'ouverture du Salon international de l'agriculture, la notion d'agroécologie revient sur le devant de la scène. Le P<sup>r</sup> Pierre Stassart (ULg), président du Groupe interdisciplinaire de recherche en agroécologie du FNRS (Giraf), nous éclaire.



Pierre Stassart estime que l'agroécologie prend en compte tout le système alimentaire. © D.R.

Tant Pierre Rabbhi que Stéphane Le Foll, ministre français de l'Agriculture, misent sur l'agroécologie. Mais leur interprétation de ce même mot est très différente. Pourquoi ? Le ministre Le Foll a une conception faible de l'agroécologie, centrée sur le système de production. Il est ministre de l'Agriculture, pas de l'Alimentation... Au contraire, Pierre Rabbhi et la société civile ont une vision forte, plus intégrative, prenant en compte tout le système alimentaire.

De quoi nourrir 9 milliards de bouches d'ici 2050 ? L'agroécologie dit que si on change de mode de consommation (moins de viande et de gas-

pillage, NDLR), une augmentation de la production de 10 % serait suffisante d'ici 2050. Et ce, avec des modes de production moins intensifs.

Pourquoi certains agriculteurs conventionnels, au prétexte qu'ils limitent les engrais synthétiques, annoncent-ils désormais faire de l'agroécologie ? Depuis cinq ans, la question alimentaire est remontée à l'agenda. L'agroécologie s'installant dans le débat public, certains la récupèrent à leur propre profit.

LAETITIA THEUNIS

L'ACTEUR

MASSIMO D'ALEMA, UNE REVANCHE TARDIVE ET SAVOURÉE

Il est le chef de file de la minorité des frondeurs du Parti démocrate. C'est sans doute avec satisfaction qu'il voit son jeune ennemi Matteo Renzi quitter temporairement la direction de leur formation politique commune.

Souvent défini le « Machiavel de la gauche » italienne, Massimo D'Alema est, depuis presque 40 ans, une figure incontournable de la scène politique de la péninsule. Alternant l'exercice actif du pouvoir et le rôle, plus discret mais toujours influent, d'éminence grise, cet éternel paladin d'une « certaine idée » de la gauche est aujourd'hui le chef de file de la minorité de frondeurs du Parti démocrate (PD) qui s'oppose à Matteo Renzi. Or, le retrait de ce dernier, qui vient de quitter temporairement la direction du parti, est une revanche tardive et pleinement savourée de Massimo D'Alema. Féroce adversaire du jeune Renzi, D'Alema est son antithèse politique et représente probablement le plus menaçant de ses rivaux au sein du PD. Quand Renzi annonçait l'exigence de décapiter la vieille garde, en « envoyant à la casse » les dinosaures du parti, il pensait certainement, en premier lieu, à ce vieux militant aux allures d'intellectuel.

Ce dernier et Renzi ne partagent, en effet, qu'un seul trait de caractère : la précocité. C'est à six ans seulement que D'Alema, qui fêtera bientôt ses 68 ans, comprend qu'il veut se consacrer à la politique. Fils d'un résistant antifasciste devenu député du Parti communiste, le jeune Massimo s'imprègne des convictions familiales et n'hésite pas : enfant, il se déclare athée, anticonformiste et, dès 1963, entre dans la Fédération de la Jeunesse communiste italienne. La suite est une ascension fulgurante et cohérente avec les idéaux de sa petite enfance. Après avoir suivi des études de philosophie à l'École normale supérieure de Pise, il devient journaliste et assume la direction des Jeunesses communistes du pays. C'est aussi grâce à son intelligence aiguë et à sa rationalité sans failles que le Parti communiste a pu évoluer au cours des décennies, adopter un tournant réformiste et faire partie, dans les années 90, de la grande coalition de centre gauche, l'Olivier. Or, c'est sur les cendres

mêmes de cette coalition, dissoute en 2007, que le PD a pu voir le jour. D'Alema ne s'est pourtant pas contenté d'être un fidèle cadre de parti. Il a, en effet, exercé à deux reprises, à la fin des années 90, les fonctions de président du Conseil - Premier ministre. Et c'est à la tête du gouvernement, malgré son penchant pour une certaine intransigeance idéologique, qu'il fait preuve de flexibilité, de clairvoyance, d'astuce. D'Alema ose prendre des décisions historiques, apparemment incompatibles avec les valeurs de son terroir politique. Sensible aux exhortations de l'administration de Bill Clinton, bien qu'allant contre l'aile pacifiste de son propre camp, il soutient, par exemple, l'intervention de l'Otan au Kosovo. Toutefois, c'est dans ses fonctions de ministre des Affaires étrangères, de 2006 à 2008, qu'il semble mettre véritablement au profit de son pays ses qualités de fin stratège et de courageux homme d'État. Considéré comme « l'un des meilleurs chefs de la diplomatie italienne » par d'anciens hauts fonctionnaires du ministère, D'Alema œuvre afin que l'Italie assume un rôle de premier plan au sein de la Force d'interposition de l'ONU au Liban. Et il joue, de même, un rôle névralgique pour l'adoption d'une résolution des Nations unies relative à un moratoire sur la peine capitale. Aimé par certains, détesté par d'autres, D'Alema sait, à la fois, blesser avec un sarcasme parfois cinglant, inspirer le respect et tirer les ficelles du pouvoir même quand il semble s'en être temporairement éloigné. Avec la possible scission du PD, il démontre, encore une fois, qu'il a su rester au cœur des événements.

SILVIA BENEDETTI, à Milan

D'Alema sait, à la fois, blesser avec un sarcasme parfois cinglant, inspirer le respect et tirer les ficelles du pouvoir.

© PHOTO NEWS.



J'Y VOIS CLAIR

Après Ebola, peut-on mieux se préparer à une épidémie ?



VÉRONIQUE KIESEL

MSF, en première ligne lors de l'épidémie d'Ebola qui a tué plus de 11.000 personnes en Afrique de l'Ouest (2014-2016), tire les leçons de cette crise majeure.

L'épidémie d'Ebola qui a frappé la Guinée, le Liberia et la Sierra Leone il y a trois ans a pris tout le monde par surprise et a été à tous les niveaux gérée par la peur, explique Médecins sans frontières dans un ouvrage, *La politique de la peur* (Renaissance du Livre).

Quelles leçons peut-on tirer de cette épidémie ? Les précédents épisodes d'Ebola avaient touché des villages isolés en Afrique, faisant quelques dizaines de morts. Ici, trois pays ont été touchés : il a clairement manqué un système de gestion régionale de l'épidémie. A mettre en place par l'OMS (Organisation mondiale de la santé) - même si cela pose aussi des problèmes en termes de souveraineté nationale ? L'absence de laboratoire performant dans ces pays a par ailleurs beaucoup compliqué la tâche des médecins qui tentaient d'identifier la souche de la maladie. Tout comme le déni de certains pays, qui refusaient de reconnaître qu'ils étaient touchés par peur d'être mis au ban. Autant de problèmes à anticiper pour la prochaine fois.

Et du côté de la recherche ? Ebola était une maladie négligée, sans vaccin ni traitement. Mais la recherche a beaucoup progressé. Un vaccin a été mis en place, très efficace, mais encore en phase de développement. Les nouvelles sont moins bonnes côté traitement. Selon Bertrand Draguez, président de MSF, « il va falloir combiner plusieurs molécules. L'une fonctionne bien chez les adultes qui viennent d'être contaminés, mais pas dans les autres cas. Et le plasma de convalescent ne diminue la mortalité que de 15 %. La recherche continue, mais il manque une collaboration entre les différents laboratoires qui permettrait de gagner du temps. » Il est essentiel aussi de disposer de tests permettant de savoir très vite qui est malade d'Ebola et qui ne l'est pas, de façon à pouvoir orienter l'un dans un centre de traitement et l'autre à l'hôpital.

Manque de personnel médical. Si le Liberia et la Sierra Leone ont été si tragiquement frappés, c'est parce que leurs systèmes de santé sont insuffisants. Et la dernière épidémie a fait 500 morts parmi les soignants locaux de terrain : il y aura donc urgence à les vacciner en premier. Anthropologie médicale. « On ne sait jamais comment un peuple va réagir à une épidémie, il est donc difficile d'établir une procédure type, détaille Bertrand Draguez. Impossible de transférer un standard qui a fonctionné pour Ebola en Guinée à un pays d'Asie du Sud-Est frappé par le H1N1. Mais il faut être conscient qu'une épidémie d'une grippe de ce type, qui se transmet par voie aérienne, et pour laquelle on ne dispose ni de vaccin ni de traitement, pourrait avoir un taux de mortalité bien supérieur à celui d'Ebola, qui se transmet uniquement par contact. » Le pire peut toujours surgir : il faut s'y préparer.

Un vaccin a été mis en place, très efficace, mais encore en phase de développement

ROUSSEL SA ROSSEL ET C<sup>e</sup> Rue Royale, 100 1000 Bruxelles Président et éditeur responsable Patrick Hurbain Administration générale Rue Royale, 100 - 1000 Bruxelles Tél. : 02-225.55.55

ROUSSEL ADVERTISING | Keep in touch PUBLICITÉ Rossel Advertising Annonces téléphonées Tél. : 02-225.55.00 Fax : 02-225.59.06 annonces.tel@lesoir.be Annonces Tél. : 02-225.55.55 Fax : 02-225.59.08 ou 02-225.59.00 Publicité nationale Tél. : 02-542.10.10 Fax : 02-542.10.11

LE SOIR Directeur général et directeur de la rédaction Jean-Pierre Miranda Rédacteur en chef Christophe Berti Rédacteurs en chef adjoints Philippe Laloux Véronique Lamquin François Mathieu Rédaction centrale Tél. : 02-225.54.32 Fax : 02-225.59.14 ou 02-225.59.10 forum@lesoir.be Courrier des lecteurs Fax : 02-225.59.14 ou 02-225.59.10 forum@lesoir.be lesoir.be (internet) http://www.lesoir.be Tél. : 02-225.54.32 internet@lesoir.be

Ce journal est protégé par le droit d'auteur, tous droits réservés. © Rossel & C<sup>e</sup> S.A. - Le Soir, Bruxelles, 2017. Si vous souhaitez copier un article, une photo, une infographie, etc., en de nombreux exemplaires, les utiliser commercialement, les scanner, les stocker et/ou les diffuser électroniquement, veuillez contacter Copiepresse au 02-558.97.80 ou via info@copiepresse.be. Plus d'infos : http://www.copiepresse.be. Prix de vente à l'étranger France 2,50 € (en semaine), 2,80 € (le week-end) Luxembourg 1,80 € (en semaine), 2,80 € (le week-end) Prix de l'abonnement Premium (papier + PDF + accès au Soir+) 29,50 €/mois soit 1,18 €/jour Membre de LENA LEADING EUROPEAN - NEWSPAPER ALLIANCE

ROUSSEL SOLUTIONS Pour toute question, nous avons une solution Service clientèle Du lundi au vendredi de 8 h à 18 h, et le samedi de 8 h à 12 h. Tél. : 078-05.05.10 Fax : 02-225.59.01 e-mail: abonnements@lesoir.be Site: www.clubdusoir.be